

Aidé d'un autre garçon du laboratoire il prit dans une cuillère trois abeilles et les plaça avec beaucoup de précaution dans la boîte laissée entr'ouverte; puis avec un plumeau il frôla à plusieurs reprises l'essaim, qui bientôt se désagrégea, et par petits groupes les abeilles allèrent rejoindre dans la boîte les trois compagnes qu'on y avait mises. Elles crurent avoir trouvé la ruche à la recherche de laquelle les bestioles ailées étaient parties. Quand elles furent toutes rentrées, le garçon du laboratoire abaissa le couvercle de la boîte sur les prisonnières et remporta son butin.

Le garçon du laboratoire municipal a opéré avec une telle adresse qu'il n'a pas été piqué, ce qui est rare, malgré les précautions les plus minutieuses qu'on puisse prendre.

Dans la soirée, le propriétaire des abeilles venait à la préfecture réclamer les fugitives, qui lui ont, en effet, été rendues.

On a pu voir à l'Exposition de 1889 un tonneau colossal qui eut toutes les peines du monde à pénétrer dans Paris et qui fit l'ornement de la section de l'alimentation. On pouvait y donner des banquets.

L'industrie bordelaise, à l'occasion de son Exposition que prépare la Société philomathique, présentera paraît-il au public quelque chose d'analogue, c'est-à-dire, une bouteille-monstre de 35 mètres de hauteur.

La bouteille-monstre, d'après ce que rapporte la *Petite Gironde*, s'élèvera dans les jardins de l'Exposition et constituera un véritable palais, non point de verre ou de cristal, car l'enveloppe extérieure seule aura la forme et l'aspect du récipient.

Deux portes monumentales donneront accès dans le rez-de-chaussée, où le visiteur trouvera une vaste et coquette salle de rafraîchissements, me-

surant 11 mètres sur 6. Deux spacieux escaliers de 160 marches chacun, assureront la montée et la descente dans le colosse où, aux trois premiers étages, on trouvera des salons de repos aménagés avec tout le luxe et le bon goût modernes.

À la hauteur de 16 mètres, un double escalier, à révolution contraire, donnera accès dans le goulot, au sommet duquel une terrasse pouvant contenir 35 personnes, et placée à 30 mètres de hauteur, permettra aux visiteurs de jouir d'un magnifique coup d'œil.

L'édifice sera couronné par un kiosque artistique tenant lieu de bouchon et servant d'abri aux visiteurs pendant les grandes chaleurs et pendant le mauvais temps.

La *Nature* résume quelques statistiques instructives qui montrent que la production de l'or va en croissant d'une étonnante façon. Où cela s'arrêtera-t-il et que fera-t-on à la longue de ce vil métal?

En 1893, la production de l'or dans le monde a atteint le poids de 234,000 kilogrammes, représentant une valeur d'environ 807 millions de francs. On peut dès lors prévoir le moment où cette production annuelle atteindra le milliard. Ainsi la production de la fameuse période de l'âge de l'or, qui s'étendit de 1850 à 1860, se trouve maintenant dépassée.

Dans cette période, en effet, la production annuelle moyenne, qui n'avait d'ailleurs jamais plus été atteinte jusqu'en 1895, avait été de 201,750 kilogrammes, soit 695 millions de francs. De 1856 à 1860, la production était même montée à 206,058 kilogrammes, soit 707 millions, année moyenne. Bientôt la période des vaches maigres survint, et de 1881 à 1884 la production ne fut pas plus que d'environ 140,000 kilogrammes

par an, soit de 485 à 490 millions de francs.

C'est en 1894 que s'est effectué le relèvement de la production aurifère, et ce relèvement n'est pas dû seulement à l'exploitation des mines du Transvaal, car, déduction faite du produit de ces mines, la production générale, de 1891 à 1893, a augmenté de 176 millions de francs.

Parmi les pays grands producteurs, il faut citer les États-Unis, qui ont donné 54,100 kilogrammes en 1895; l'Australie, qui en a donné 53,698; l'Afrique, 41,096; la Russie, 37,325, et la Chine, 12,678. La Corée et le Japon peuvent être cités ensuite, mais avec des rendements bien moindres, le premier de ces pays avec 884 kilogrammes, et le second avec 728.

Tout le monde a entendu parler des *ferryboats*, autrement dit des bacs à vapeur qui, à New York, transportent non seulement les passants et voitures, mais aussi des trains de chemins de fer entiers. Ces bacs tendent de plus en plus à se multiplier. Le chemin de fer Central Pacific a établi un système analogue aux "Straits of Carquinez," système permettant de transporter, en un seul voyage et en 15 minutes, 24 voitures à voyageurs ou 48 wagons, avec la locomotive, en dépit d'un fort courant. On pourrait citer aussi le *ferry* entre Cape Charles et Norfolk, puis celui du détroit de Mackinac (lac Michigan).

Assez récemment, le chemin de fer "Toledo, Ann Arbor et Northern Michigan" a inauguré un service de *ferryboats* pour trains bacs munis d'ailleurs d'appareils pour se frayer une route dans les glaces; leur parcours est de 104 kilomètres entre Keweenaw (Wisconsin) et Frankfort (Michigan). Depuis deux hivers ces bateaux curieux ont fait leurs preuves. Quand il n'y a pas de glace, le voyage



BATTY & CO.

LONDRES, Ang.

FABRICANTS DE

Produits Supérieurs

En PICKLES de toutes sortes.

SAUCES " " " "

CONFITURES " " " "

IMPORTATEURS DE

Chutnies Indiens, Poudres de Currie, Câpres Françaises, Olives, Etc., Etc.

Propriétaires des PICKLES et de la SAUCE.... **NABOB**

♦ ♦ ♦

AGENTS AU CANADA....

J. Alex. Gordon & Co.
MONTREAL

JOS. CONTANT Pharmacien et Chimiste

GROS ET DETAIL

No 1475 rue Notre-Dame, MONTREAL

COIN DE LA RUE BONSECOURS

Tel. Bell 100

NOTRE MOTTO "MEILLEUR"

Ginger Ale,
Soda Water,
Apple Nectar,
Cream Soda, Etc.

GURD

Tous les épiceries de première classe, les hôtels et les restaurants les tiennent. 2 médailles d'or, 2 médailles d'argent, 1 médaille de Bronze et 11 diplômes aux diverses expositions.

CHARLES GURD & Co., MONTREAL

J. W. HILL

Propriétaire d'**Entrepôts**

ENTREPOT
REFRIGERATEUR PUBLIC
POUR EFFETS PERISSABLES
EN DOUANE OU LIBRES.

ENTREPOT No 73

Magasin : coin des rues William et Queen

Bureau : 48 rue William

MONTREAL